



La prévention, c'est pas si bête...

Fiches de prévention



CSST

Université 
de Montréal


CÉGEP DE LÉVIS-LAUZON
TECHNIQUE DE GESTION AGRICOLE

R. Du Repos
Québec 
Ministère de
la Santé et des
Services sociaux

UPA


Recherche et rédaction :

Claude Cloutier, communicatrice

D^r Robert Higgins, professeur

Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal

D^r Yvon Couture, professeur

Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal

Nathalie Gagné, professeure

Cégep Lévis-Lauzon, technique de gestion agricole

Martin Paradis, professeur

Cégep Lévis-Lauzon, technique de gestion agricole

Validation :

Bernard Paquet, François Fontaine, André Éthier, CSST

Benoît Gingras, MSSS

Denis Bilodeau, Union des producteurs agricoles

Jean-Guy Fortier, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Lanaudière

Illustrations :

Ronald DuRepos

Édition électronique :

Danielle Gauthier

Production :

Direction des communications CSST

Diane Gagné, chargée de projet

Claudette Lefebvre, Mélanie Nadeau, révision linguistique

Lise Tremblay, suivi, impression et distribution

Coordination :

Guyline Tremblay, VPRCP, CSST

Table des matières

	PAGE
Introduction	2
Les comportements animaux	3
Les mesures générales de prévention des blessures	6
➔ Les ruades	8
➔ Les écrasements et les charges	10
➔ Les coups de tête et les coups de queue	12
➔ Les coincements	14
➔ Les morsures	16
Les zoonoses	18
Les mesures générales de prévention des zoonoses	19
➔ Les zoonoses transmises par contact avec la peau	20
➔ Les zoonoses transmises par voie digestive	22
➔ Les zoonoses transmises par voie respiratoire	24
Annexe	
Maladies transmises pas les animaux	26

Introduction

Même s'ils sont domestiqués, les animaux de ferme n'en présentent pas moins un risque pour la santé et la sécurité des personnes vivant ou travaillant dans leur entourage. En plus d'infliger des blessures parfois graves aux personnes qui les approchent, les animaux de ferme peuvent également leur transmettre des maladies infectieuses aux conséquences diverses.

Des études nous apprennent qu'en milieu agricole, plus de 30 % des blessures (non liées à la machinerie agricole) sont causées par les animaux de ferme. Ruades, coups de tête, écrasements, coincements et morsures sont monnaie courante dans les exploitations agricoles du Québec. Bien que l'on en constate une recrudescence au printemps, on relève des cas de blessures tout au long de l'année, aussi bien chez les hommes que chez les femmes et ce, dans tous les groupes d'âge.

Les maladies transmises par les animaux de ferme constituent également une préoccupation importante en milieu agricole. Nommées zoonoses en raison de leur origine animale, ces maladies peuvent affecter une ou plusieurs parties de l'organisme humain et s'attrapent bien souvent au simple contact d'un animal atteint. La peau, les muqueuses, les systèmes digestif et respiratoire sont les principales voies de transmission des zoonoses. Là encore, tous les groupes d'âge sont visés, bien que les enfants soient particulièrement vulnérables aux infections transmises par les animaux.

La plupart de ces blessures et maladies peuvent cependant être évitées. Une sensibilisation accrue et de saines habitudes pourraient en diminuer grandement le nombre. Le présent document, qui s'adresse à toutes les personnes vivant ou travaillant au contact des animaux de ferme, passe donc en revue :

- quelques notions importantes sur le comportement animal;
- des mesures générales de prévention à appliquer en tout temps au contact des animaux;
- différentes blessures et maladies causées par les animaux de ferme;
- les principales situations à risque;
- les moyens de prévenir les accidents et les problèmes de santé.

Les comportements animaux

Une bonne connaissance du comportement des animaux est sans contredit un des aspects les plus importants de la prévention des blessures et, dans une moindre mesure, des maladies causées par les animaux. Chaque type de comportement animal, tels les comportements maternel ou sexuel, les réactions de peur ou de défense ou le comportement en période d'alimentation, comporte sa part de risques. Il est donc essentiel de bien comprendre ces comportements et d'y apporter la plus grande attention si l'on veut éviter les accidents. À cet égard, on voudra également réduire les situations où l'animal a peur. Plusieurs facteurs peuvent influencer le comportement d'un animal, voici les plus importants d'entre eux.

Un champ visuel beaucoup plus large que celui de l'être humain

Le champ visuel des animaux est différent de celui des êtres humains et varie selon les espèces. Grâce à la position frontale de ses yeux, l'être humain possède une très bonne vision binoculaire (vision nette). Ce type de vision est plutôt réduit chez l'animal, ses yeux étant situés de chaque côté de la tête. Cette caractéristique lui permet cependant d'avoir un champ visuel beaucoup plus large et, par conséquent, une zone nulle plus petite (voir les figures a et b). Pénétrer subitement dans cette zone peut surprendre l'animal.

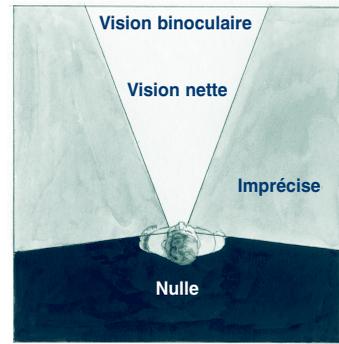


Figure a
Schéma du champ visuel humain

À titre d'exemple, franchir la zone de fuite ou cercle imaginaire de sécurité (voir la figure c) d'un animal isolé dans un enclos peut s'avérer une entreprise périlleuse. Surtout quand on sait que plus l'animal est excité, plus les limites de sa zone de fuite sont étendues.

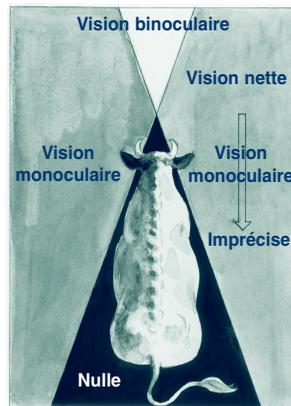


Figure b
Schéma du champ visuel d'un bovin

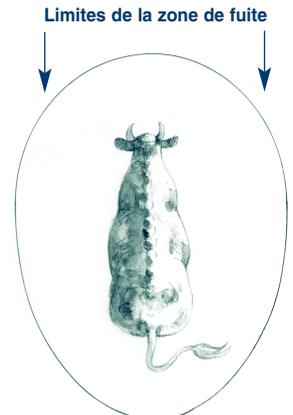


Figure c
Schéma de la zone de fuite d'un bovin

Une ouïe et un odorat très développés

Les animaux possèdent une audition beaucoup plus développée que la nôtre. Voilà pourquoi, ils se manipulent plus facilement dans le calme. Les bruits forts et nouveaux provoquent chez l'animal du stress, de la peur et l'envie de fuir. Moins il a peur, plus il sera facile à manipuler. L'odorat des animaux est aussi très développé. Même s'ils ne le voient pas, les animaux peuvent détecter la présence d'un intrus dans leur environnement, ce qui peut les rendre plus nerveux.

Des comportements spécifiques

■ En période d'accouplement

En période de reproduction, les mâles se montreront souvent agressifs, surtout en présence de femelles en chaleur. Un taureau frappant le sol avec ses pattes avant et même quelquefois avec sa tête, est un animal menaçant. L'autruche mâle, dont le bec et les pattes se colorent de rose en période de rut, peut infliger de graves blessures avec ses pattes. Il faudra aussi être sur ses gardes avec des autruches au moment de la puberté. Le bouc, quant à lui, sera plus difficile à manipuler durant sa période de rut alors que le sanglier mâle présente toujours un risque. Il en va de même du bison en rut qui sera toujours plus nerveux et plus agressif.

■ En période de mise-bas et d'allaitement

Plusieurs femelles, telles la vache, la truie et la laie, peuvent devenir agressives en voulant protéger leurs petits. Il faudra donc être sur ses gardes lorsqu'on doit manipuler les jeunes. Si on doit manipuler une femelle dans de grands enclos, il faudra avoir repéré une porte de sortie et ce, même si cette femelle, en d'autres périodes, est calme et se laisse approcher facilement. Les femelles démontreront plus d'agressivité si leurs petits sont en détresse. La vache au pâturage et la femelle du bison se montreront très protectrices si elles sentent leur veau en détresse. La truie, quant à elle, ouvrira la gueule en émettant des grognements successifs et rapides en guise d'avertissement. Il faudra donc observer et respecter ces comportements.

La qualité et la fréquence des manipulations

Les animaux ayant eu de bons contacts avec les humains sont, en général, plus faciles à manipuler, alors que ceux élevés au champ semblent souvent percevoir les êtres humains comme une menace. De la même façon, les animaux élevés en groupes auront tendance à être plus dociles lors de la manipulation, surtout si celle-ci se fait par groupes.

Il faut se rappeler cependant que chaque animal étant différent, des comportements imprévisibles peuvent toujours survenir. À titre d'exemple, chez certaines espèces, comme le bison, les expériences antérieures de manipulation n'entraînent pas une accoutumance. Il faut donc rester très vigilant. Il semble également que certaines espèces, tels les bovins et les ovins, peuvent se rappeler de situations douloureuses pendant plusieurs mois. On rapporte même que des veaux associeraient un mauvais traitement à l'endroit où il a eu lieu. Les porcs, quant à eux, ont tendance à généraliser leurs expériences avec les êtres humains.

Des rapports hiérarchiques

Les animaux peuvent toutefois avoir des comportements agressifs qui ne visent pas nécessairement les personnes. Dans l'établissement de la hiérarchie sociale à l'intérieur du groupe (lorsque deux groupes sont mis ensemble par exemple), les animaux interagissent et entreprennent de courts combats afin de prendre leur place. Même si ces comportements ne sont pas dirigés vers les personnes, ils peuvent cependant présenter un grand risque pour celles qui tenteraient de s'approcher ou de s'interposer. Une fois la hiérarchie établie, généralement le groupe se montrera relativement stable.

Les animaux habitués aux contacts fréquents voire journaliers avec les êtres humains, telles les vaches ou les chèvres laitières, sont généralement calmes et plus faciles d'approche. Les animaux de remplacement ou ceux qui sont élevés pour la viande le sont moins.

Quelques consignes à respecter :

- ▶ Connaître le comportement animal.
- ▶ Ne jamais banaliser les situations à risque.
- ▶ Adopter, en tout temps, une attitude calme avec les animaux à manipuler, à déplacer ou à traiter et ne jamais les provoquer.
- ▶ S'assurer, lors de toute manipulation d'un animal, que les enfants sont en sécurité.
- ▶ Privilégier le travail en équipe dans des situations à risque.
- ▶ Utiliser des équipements et des aménagements appropriés pour la manipulation et les traitements à donner aux animaux tels que enclos, cages de contention, couloirs munis de barrières, corrals, rampes de chargement, etc.
- ▶ Toujours prévoir une voie de sortie rapide lorsqu'on entre dans un enclos ou qu'on se trouve dans d'autres situations à risque.
- ▶ Si on doit s'accroupir près d'un animal, ne pas oublier que la fuite sera plus difficile en cas de danger.
- ▶ Si l'animal est attaché et qu'il faut l'approcher par derrière :
 - Signaler sa présence à l'animal en parlant calmement et en posant sa main sur son arrière-train. Être attentif à la réaction de l'animal au toucher.
 - S'il s'agit d'un animal que l'on ne connaît pas : s'en approcher par le côté gauche. Dans le cas de vaches laitières, s'approcher par le côté où elles ont l'habitude de se faire traire.
- ▶ Toujours porter des chaussures de sécurité à semelles antidérapantes.
- ▶ Avant de s'approcher d'un animal, toujours enlever toutes matières pouvant provoquer des glissements ou des chutes, telles litière mouillée ou fumier. À plus forte raison s'il s'agit d'une stabulation libre où les planchers ne sont pas rainurés, donc plus glissants.

Les mesures générales de prévention des blessures

- ▶ Puisque les vaches ont peur de traverser un espace vide, toujours mettre un pont par-dessus le dalot avant de sortir l'animal. Ceci diminuera les risques de réactions brusques de l'animal pouvant blesser la personne.
- ▶ Avec de l'expérience et de l'entraînement, il est possible de déplacer un bovin de façon sécuritaire avec un licou. Il faut se placer tout près de l'épaule gauche de l'animal, la main gauche tenant la corde du licou. Cette position permet d'utiliser son autre main pour compléter la manœuvre. De plus, étant près de l'animal, on peut se coller rapidement sur ce dernier afin d'avoir plus de force pour lui tourner la tête vers soi en tirant sur le licou pour ralentir sa marche. On peut aussi diriger la tête du bovin vers le plafond ou le plancher. Cette manœuvre aura pour conséquence de limiter son champ de vision et ainsi arrêter sa fuite puisque, par principe, la vache suit son nez. Cependant, lorsqu'on se rend compte que l'on n'arrivera pas à maîtriser l'animal, il faut rapidement tout lâcher et le laisser aller.
- ▶ Se déplacer parallèlement à l'animal et ne pas le laisser nous doubler.
- ▶ Ne jamais enrouler la corde du licou autour de son bras.
- ▶ Ne pas retenir un animal par l'avant, celui-ci pourrait charger.
- ▶ Dans certains cas, il est même recommandé de voiler partiellement ou entièrement la vue d'un animal afin d'assurer une manipulation plus facile (panneau, cagoule, etc.).
- ▶ Éviter d'imposer des efforts au dos lorsqu'on manipule un animal. Utiliser plutôt les jambes.
- ▶ Lors de l'utilisation d'outils électriques, comme le fer à décorner ou la rectifieuse (buffer) pour la taille des onglons ou encore le rasoir pour la tonte des animaux, travailler dans un endroit sec et de préférence sur un tapis de caoutchouc, de façon à éviter les risques d'électrocution.
- ▶ Lors d'opérations dégageant des poussières, telles que la taille des onglons avec la rectifieuse, travailler sous une bonne ventilation et porter des lunettes de sécurité et, au besoin, un masque respiratoire anti-poussière.
- ▶ Maintenir les outils en bon état.

Les ruades

Les signes avant-coureurs d'une ruade sont souvent peu perceptibles. Chez le cheval, qui peut ruer d'une ou de deux pattes, la présentation de l'arrière-train constitue généralement un avertissement de ruade. Les bovins, quant à eux, peuvent ruer latéralement en faisant un mouvement circulaire avec la patte arrière ou ruer vers l'avant en ramenant une patte arrière à la hauteur des membres avant. Ce dernier type de ruade est aussi observé chez les chevaux. La chèvre, en général docile, peut tout de même ruer si la manipulation est douloureuse.

Dans tous les cas de ruade (avant comme arrière), il y a un transfert de poids sur le membre opposé. Cependant, la séquence transfert de poids-ruade peut être très rapide voire imperceptible, ce qui oblige la personne à être toujours vigilante.



Principales situations à risque

- ▶ Examen de l'animal pour détecter des problèmes de santé;
- ▶ soins de santé : vermifuge, injection, prise de température corporelle, soins de la glande mammaire, soins des plaies, etc.;
- ▶ tonte;
- ▶ traite;
- ▶ contention.

Mesures préventives spécifiques

- ▶ Dans le cas des bovins, l'utilisation d'instruments, tels les entravons (anti-ruade), peut éviter les ruades. Il faut savoir cependant que ce type d'instruments occasionnent des pertes d'équilibre chez l'animal qui peut, à tout moment, basculer. Tenir la queue de l'animal relevée peut également l'empêcher de ruer. Ces méthodes ne sont cependant pas efficaces à 100 % et n'empêchent pas qu'il faille rester sur ses gardes en tout temps.
- ▶ Dans le cas des chevaux et autres animaux de même gabarit, lorsqu'on est seul pour pratiquer une contention, toujours se tenir du côté gauche de l'animal, près du membre antérieur. Lorsqu'on est deux, se placer du même côté afin de mieux se voir et de pouvoir se parler.
- ▶ Ne pas se placer derrière les membres postérieurs de l'animal.
- ▶ Reconnaître les signes d'avertissement donnés par l'animal et y être attentif.
- ▶ Identifier les animaux susceptibles de ruer (en mettant un ruban sur la queue par exemple).
- ▶ Prévenir l'animal en lui parlant doucement et en établissant un contact avec la main à l'endroit où on désire pratiquer une intervention.

**Toujours
appliquer les
mesures générales
de prévention
décrites
aux pages
6 et 7.**



Les écrasements et les charges

Les écrasements, souvent des pieds, sont probablement les blessures les plus courantes pour quiconque est appelé à travailler avec des animaux au gabarit imposant. Les mâles de plusieurs espèces sont fréquemment sujets à charger, le plus souvent au moment où on les approche. Le taureau, par exemple, demeure toujours susceptible de charger et peut facilement écraser une personne contre un mur. Le bouc, le bélier et même l'autruche peuvent aussi devenir agressifs et charger. De leur côté, les femelles sont capables de se montrer agressives envers celui qui leur retire leur petit.



Principales situations à risque

- ▶ Examen de l'animal pour détecter des problèmes de santé;
- ▶ soins de santé : vermifuge, injection, prise de température corporelle, soins de la glande mammaire, soins des plaies, etc.;
- ▶ tonte;
- ▶ traite;
- ▶ contention;
- ▶ manipulations et travaux en espace restreint.

Mesures préventives spécifiques

- ▶ Ne jamais tourner le dos à un taureau, qu'il ait des cornes ou non.
- ▶ Dans la mesure du possible, travailler en compagnie d'une autre personne qui pourra détourner l'attention de l'animal au besoin.
- ▶ Se protéger à l'aide d'un bouclier ou d'un tablier de cuir lorsqu'on travaille avec des espèces sauvages telles que le sanglier et les ratites (émeu, autruche et nandou).
- ▶ Lors de l'observation de gros animaux, comme le bison, utiliser si possible le véhicule servant à l'alimentation pour circuler au milieu du troupeau et n'en descendre que lorsqu'on se sent en parfaite sécurité. Accentuer la vigilance en période de rut.
- ▶ Dans le cas des ratites, aménager des clôtures sous lesquelles on peut se glisser facilement en cas de danger.



Les coups de tête et les coups de queue

Certains animaux, tels les bovins et les équidés, possèdent un cou si puissant qu'il leur permet de se servir de leur tête pour frapper avec force. Sans présenter le même degré de gravité, plusieurs autres espèces peuvent également blesser avec leur tête. La chèvre par exemple, étant un animal nerveux et curieux, peut blesser sans le vouloir en levant la tête d'un geste brusque. Le bouc, quant à lui, peut donner un coup de tête, avec ou sans malice. Il va sans dire que le danger est encore plus grand quand l'animal a des cornes.

Bien qu'ils puissent paraître anodins, les coups de queue peuvent également avoir des conséquences fâcheuses. Une queue de vache, par surcroît chargée de fumier, frappant un visage, plus particulièrement un œil, peut causer des problèmes sérieux.



Principales situations à risque

- ▶ Examen de l'animal pour détecter des problèmes de santé;
- ▶ administration d'un produit par voie orale, particulièrement par une méthode exigeant la manipulation de la tête de l'animal (ex. : utilisation d'un lance-capsule ou d'une gavageuse);
- ▶ tonte;
- ▶ traite;
- ▶ attache ou libération;
- ▶ écornage;
- ▶ contention.

Mesures préventives spécifiques

- ▶ Pour toute opération où des coups de tête sont à redouter, immobiliser celle-ci à l'aide d'un licou, d'une corde solide ou d'un pince-nez. Au besoin, utiliser une cage de contention ayant une porte à blocage central ou latéral.
- ▶ Ne jamais se placer sous la barre d'attache quand la tête de l'animal s'y trouve.
- ▶ Se méfier de la queue et l'attacher au besoin.



Les coincements

On risque fort de se faire coincer fortement quand on circule entre deux animaux attachés ou encore entre l'animal et la barre de séparation ou le mur. De plus, il peut également arriver qu'une personne, moins expérimentée ou distraite, prenne un certain temps à attacher ou à détacher un animal. Ce dernier, par réflexe de peur ou de nervosité, peut reculer brusquement, tendant alors la chaîne de son cou et blessant parfois gravement les doigts restés prisonniers.

Les déplacements par groupes dans des espaces restreints occasionnent également des coincements douloureux pour ceux qui les dirigent.



Principales situations à risque

- ▶ Circuler dans un enclos ou une stalle;
- ▶ manipuler des animaux dans des espaces restreints.

Mesures préventives spécifiques

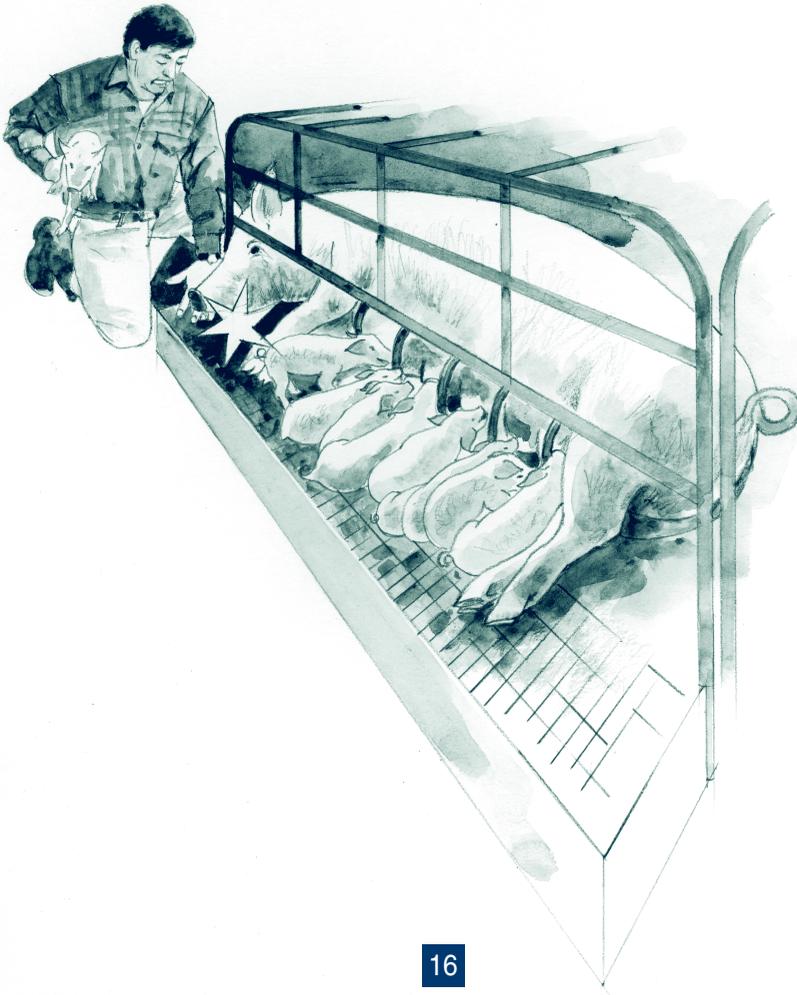
- ▶ Toujours isoler les animaux que l'on a à traiter. Dans le cas des animaux entravés, garder l'un des deux à distance à l'aide d'un licou. Dans le cas des animaux entravés en stalles doubles, isoler l'animal à traiter dans un enclos ou à l'aide d'un équipement approprié.
- ▶ Lors de l'attache ou de la libération, s'assurer que la tête de l'animal est au-dessus de la barre d'attache (donc que sa chaîne est lâche), travailler avec le bout des doigts et être attentif à toute réaction de l'animal.
- ▶ Utiliser des panneaux de protection lors des déplacements par groupes.



Les morsures

Bien qu'on associe très souvent la morsure au chien, il existe d'autres espèces tel le verrat, qui possèdent des canines très tranchantes capables de déchirer la peau et les muscles, voire de briser les os de la main. Il faut d'ailleurs toujours se méfier d'un verrat qui mâche et qui bave. Le cheval peut aussi mordre bien qu'il n'utilise pas ce comportement pour se défendre. En général, la morsure est brève. Il est préférable, pour prévenir les blessures, d'identifier les chevaux qui ont tendance à mordre et d'adopter un comportement prudent lorsqu'on doit les manipuler.

Certaines autres espèces, telles la chèvre domestique et la vache, ne possèdent pas d'incisives ni de canines sur la mâchoire supérieure. Le danger de morsure n'existe donc réellement que si l'on met la main au niveau des molaires. Il ne faut pas oublier cependant qu'en refermant la mâchoire sur des vêtements ou sur un membre, l'animal peut secouer violemment sa prise, risquant ainsi de lui infliger des blessures relativement sérieuses.



Principales situations à risque

- ▶ Surprendre un animal;
- ▶ manipulation de porcelets en présence de la mère;
- ▶ manipulation du verrat;
- ▶ mouvements brusques lors de la manipulation d'un cheval.

Mesures préventives spécifiques

- ▶ Reconnaître les signes d'agressivité et y être attentif.
- ▶ S'informer auprès de l'éleveur du caractère d'un animal.
- ▶ Ne rien laisser dépasser de ses poches et porter des vêtements dont on peut se départir facilement en cas de fuite.
- ▶ Les morsures d'animaux étant plutôt associées aux chiens, ne pas le surprendre, mais le laisser prendre contact avec nous et utiliser une muselière au besoin lors de la manipulation.

**Toujours
appliquer les
mesures générales
de prévention
décrites
aux pages
6 et 7.**



Les zoonoses

Les animaux de ferme sont parfois victimes de maladies infectieuses qui peuvent être transmissibles à l'être humain. Nommées zoonoses en raison de leur origine animale, ces maladies sont généralement acquises au contact d'un animal porteur d'un agent infectieux, ou encore, au contact d'excréments et de sécrétions animales contaminées. C'est généralement par la peau ou les systèmes digestif et respiratoire que les zoonoses pénètrent l'organisme humain et peuvent infecter une ou plusieurs parties du corps.

Les risques de transmission d'une maladie d'origine animale à un être humain sont fonction de plusieurs facteurs. Parmi ceux-ci, l'état de santé des personnes exposées et leurs habitudes d'hygiène occupent une place importante. Chez la plupart des adultes en bonne santé, les zoonoses peuvent se manifester par des symptômes relativement bénins. Ces mêmes maladies peuvent cependant être beaucoup plus sérieuses chez d'autres personnes. Les femmes enceintes (et dans certains cas l'enfant à naître), les enfants, les personnes ayant une déficience immunitaire, les personnes âgées ou celles atteintes de maladies chroniques sont particulièrement vulnérables aux zoonoses.

Plusieurs des agents infectieux d'origine animale sont cependant spécifiques à l'espèce et ne présentent pas de danger d'infection pour les êtres humains. Mais, s'il est vrai que ce ne sont pas toutes les maladies animales qui sont transmissibles à l'être humain, il est tout aussi vrai qu'un animal en apparence sain peut être porteur d'une maladie transmissible aux êtres humains. Il importe donc de toujours appliquer les mesures préventives adéquates si l'on veut éviter que les zoonoses ne compromettent la santé des personnes qui vivent et qui travaillent au contact des animaux de ferme.

Les mesures générales de prévention des zoonoses

- ▶ Se laver fréquemment et soigneusement les mains : la majorité des bactéries susceptibles de causer une zoonose ne résistent pas au savon et aux désinfectants usuels.
- ▶ Laver et désinfecter immédiatement toute blessure légère ne nécessitant pas l'intervention d'un médecin (égratignure, coupure, piqûre).
- ▶ Porter des gants quand on a des blessures aux mains afin d'éviter la contamination.
- ▶ En cas de morsure, laver immédiatement la plaie en la plaçant sous un jet d'eau claire, à haute pression, pendant plusieurs minutes. Cette opération aura pour effet de diminuer la concentration de bactéries dans la plaie et atténuera les risques de complication. En clinique, le médecin complétera la désinfection et le débridement de la plaie et pourra prescrire des médicaments au besoin.
- ▶ Consulter un médecin lorsqu'une diarrhée persiste durant quelques jours ou revient régulièrement. Il est également important de consulter un médecin lors de l'apparition d'une fièvre ou de tout autre malaise inhabituel. Il sera essentiel alors de mentionner que l'on est régulièrement en contact avec des animaux.
- ▶ Apporter une attention particulière aux jeunes enfants qui sont plus sensibles à certaines infections que les adultes. Surtout quand on sait que les enfants ne se rendent pas toujours compte de l'importance des mesures d'hygiène de base.
- ▶ Ne pas rentrer à la maison en portant ses vêtements de travail. Les agents infectieux survivent souvent sur les vêtements et risquent d'infecter les autres membres de la famille, principalement les jeunes enfants. Les bottes sont le moyen de transmission le plus fréquent des agents infectieux qui pourraient être présents dans le fumier. Elles devraient donc être enlevées à la sortie des bâtiments ou brossées adéquatement avec de l'eau en y ajoutant un désinfectant. Il importe également de ne pas laver les vêtements d'étable en même temps que les vêtements de la maison.
- ▶ Après usage, les seringues doivent être jetées dans un contenant rigide approprié.
- ▶ S'assurer de bien lire les mises en garde concernant les produits utilisés.
- ▶ Les femmes enceintes devraient éviter tout contact avec les petits ruminants en période de mise-bas.
- ▶ Ne jamais manger, boire ou fumer au contact des animaux.

Les zoonoses transmises par contact avec la peau

Si certaines zoonoses sont acquises à la suite d'un simple contact de la peau avec un animal porteur d'un agent infectieux ou avec des excréments et des sécrétions animales contaminées, certaines autres se développent cependant à la faveur de lésions cutanées, comme une petite coupure, une piqûre (faite par une aiguille à injecter par exemple) ou une morsure d'animal.

Rougeurs, boutons (éruptions, pustules, papules), démangeaisons (prurit), chutes de poils ou de cheveux, fièvre et autres symptômes grippaux sont quelques-unes des manifestations de ces maladies qui peuvent s'étendre à tout l'organisme. Des symptômes en apparence bénins, comme certaines lésions de la peau par exemple, sont parfois le signe d'une infection généralisée.

Attention ! Un animal peut ne présenter aucun signe clinique d'une maladie et être quand même porteur d'un agent infectieux susceptible d'être transmis aux êtres humains.



Principales infections susceptibles d'être transmises à l'être humain par la peau ou les muqueuses

Teigne (dermatophytose)	bovins, chats et autres
Dermatophilose	bovins, chevaux
Érysipéloïde	porcs, dindons
Gale	porcs, chiens
Dermatite pustuleuse (infections diverses)	bovins, surtout lors du vêlage
Morsures (infections diverses)	chiens, chats, porcs
Leptospirose	bovins, porcs, chiens, chevaux
Listériose cutanée	bovins, surtout lors du vêlage
Streptococcose (<i>S. suis</i>)	porcs
Toxoplasmose	ovins, caprins, chats

Principales situations à risque

- ▶ Manipulation d'animaux qui présentent des lésions cutanées telles que la dépilation ou la chute des poils;
- ▶ manipulation d'animaux présentant une septicémie (infection généralisée);
- ▶ assistance manuelle à des mises-bas (vêlages), à mains nues ou avec des gants de mauvaise qualité;
- ▶ contact avec des plaies infectées d'animaux;
- ▶ manipulation de seringues servant à faire des injections aux animaux;
- ▶ morsures d'animaux.

Mesures préventives spécifiques

- ▶ Porter des gants pour certaines manipulations.
- ▶ Connaître le comportement animal (pour éviter les morsures).

**Toujours
appliquer les
mesures générales
de prévention
des zoonoses
décrites à
la page
19.**



Les zoonoses transmises par voie digestive

La plupart des espèces animales possèdent, dans leur intestin, des bactéries susceptibles de causer des gastro-entérites chez les êtres humains. La transmission de ces agents infectieux se fait le plus souvent par les mains souillées ou par un objet contaminé (tel un crayon) portés à la bouche.

Les animaux porteurs de ces agents infectieux peuvent présenter de la diarrhée ou, dans le cas des porteurs sains, ne présenter aucun symptôme particulier.

Ces infections doivent cependant être distinguées des toxi-infections alimentaires qui supposent l'ingestion d'aliments contaminés.



Principales infections susceptibles d'être transmises à l'être humain par ingestion

Salmonellose	plusieurs espèces
Campylobactériose	ovins, caprins, poulets
Infection causée par un <i>E. coli</i> vérotoxigène (O157 : H7)	bovins
Yersiniose	porcs, bovins
Toxoplasmose	chats
Cryptosporidiose	veaux
Giardiase	porcs

Principales situations à risque

- ▶ Défaut de se laver les mains après la manipulation d'animaux et port des mains à la bouche;
- ▶ manipulation d'animaux démontrant des signes de diarrhée : contamination des mains et des vêtements;
- ▶ jeunes animaux sujets à une manipulation plus fréquente par les enfants;
- ▶ jeunes enfants qui manipulent les animaux ou les objets souillés par les fèces animales : port des mains à la bouche;
- ▶ manipulations de tissus placentaires et fœtaux d'origine ovine ou caprine (campylobactériose, coxiellose, toxoplasmose) : infection par les mains portées à la bouche, ou par la projection accidentelle de gouttelettes des liquides placentaires ou fœtaux sur les lèvres de la personne.

Mesures préventives spécifiques

- ▶ Se laver fréquemment les mains et éviter de porter à la bouche les mains ou tout autre objet (crayon, etc.).
- ▶ Isoler les animaux présentant des signes de diarrhée et prendre des précautions particulières.
- ▶ Éviter, pour les femmes enceintes toute manipulation de tissus placentaires et fœtaux.
- ▶ Apporter une attention particulière aux enfants en leur évitant tout contact avec des animaux ou des objets contaminés (vêtements, etc.).

**Toujours
appliquer les
mesures générales
de prévention
des zoonoses
décrites à
la page
19.**



Les zoonoses transmises par voie respiratoire

Comme la plupart des maladies affectant le système respiratoire des animaux sont spécifiques à l'espèce, les infections transmises des animaux aux êtres humains par voie respiratoire sont en nombre assez limité.

Il existe cependant certaines infections, telle la fièvre Q, qui peuvent être transmises aux êtres humains. Les animaux atteints de la fièvre Q présentent rarement des symptômes. Des avortements sont toutefois rapportés chez les chèvres, les moutons et les bovins. C'est en manipulant les tissus placentaires et fœtaux des animaux infectés que l'être humain risque de contracter l'infection par voie respiratoire.



Principales infections susceptibles d'être transmises à l'être humain par inhalation de poussières ou de micro-gouttelettes contaminées en suspension dans l'air

Fièvre Q	ovins, caprins, bovins, chats
Chlamyphilose	ovins, caprins, bovins

Principales situations à risque

- ▶ Manipulation de femelles en période péri-partum ou période des mises-bas, principalement chez les espèces ovines, caprines et félines;
- ▶ manipulation des tissus placentaires et fœtaux provenant de ces espèces animales;
- ▶ manipulation des nouveau-nés chez ces espèces animales.

Mesures préventives spécifiques

- ▶ Porter des gants et même un masque lors de la manipulation des tissus placentaires et fœtaux des espèces animales énumérées précédemment.
- ▶ Manipuler les tissus placentaires et fœtaux avec la plus grande précaution afin d'éviter la production de micro-gouttelettes qui se trouvent alors en suspension dans l'air ambiant.
- ▶ Les femmes enceintes devraient éviter d'assister à la mise-bas chez les espèces ovine, caprine ou bovine (risques d'avortement spontané).

Toujours
appliquer les
mesures générales
de prévention
des zoonoses
décrites à
la page
19.



Annexe : maladies transmises par les animaux

Maladie	Principales espèces animales en cause	Voies de transmission ou situations à risque	Principales manifestations ou effets sur la santé des personnes
Campylobactériose	Volailles, ovins, caprins, parfois jeunes chiens.	Ingestion (port des mains ou d'objets à la bouche). Animaux avec ou sans diarrhée, avortement chez ovins ou caprins. La majorité des cas chez les humains proviennent de l'eau ou des aliments (surtout le poulet).	Diarrhée, fièvre, crampes abdominales, de 2 à 5 jours après l'infection. Parfois du sang dans les selles. Durée de 5 à 10 jours.
Chlamydiafilose	Ovins, caprins, bovins, oiseaux.	Inhalation, lors de mises-bas ou lors d'avortements chez ovins et caprins. Manipulation d'oiseaux.	Fièvre, frissons, douleurs musculaires de 1 à 2 semaines après l'infection; avortement spontané. Durée de 7 à 10 jours. Syndrome respiratoire possible. Souvent asymptomatique ou sous forme légère.
Cryptosporidiose	Bovins (veaux, autres espèces).	Ingestion (port des mains ou d'objets à la bouche). Origine fécale. Manipulation d'animaux infectés. Transmission de personne à personne possible. Dose infectante très faible (30 organismes). L'eau demeure la source importante de contamination par ces micro-organismes.	Diarrhée, crampes abdominales, nausées et malaises divers. Débute environ 1 semaine après l'infection. Durée de 3 à 14 jours. Personnes immunodéprimées, chez qui la maladie peut être plus grave.
Dermatite pustuleuse	Bovins surtout.	Peau. Assistance lors de mises-bas. Délivrances ou manipulation d'avortons. Défaut de port de gants.	Rougeurs, pustules, vésicules, dans les heures ou quelques jours suivant le contact. Surtout sur les mains et les avant-bras. Parfois fièvre.
Dermatophilose	Bovins, chevaux.	Peau. Contact direct avec les lésions de l'animal (croûtes). La maladie se termine souvent d'elle-même chez les animaux. Cette maladie est présente au Québec chez ces espèces animales.	Pustules sur les mains ou les avant-bras. Guérison en 3 à 14 jours, présence d'une croûte rouge violacée à l'endroit de la lésion. Infection peu fréquente.
Dermatophytose (dattes, teigne)	Bovins, chats, autres espèces.	Peau. Contact direct avec les lésions de l'animal. Personne qui touche des animaux présentant des lésions cutanées circulaires avec perte de poils. Les enfants sont plus souvent atteints.	Lésions planes et circulaires aux bords rouges et saillants. Apparaissent de 1 à 2 semaines après le contact. Il peut y avoir perte de cheveux ou de poils.
Érysipéloïde	Porcs, dindons, autres espèces.	Peau. Contact avec animaux infectés. Risques augmentés si coupures ou écorchures.	Douleur et enflure (œdème) au point de l'infection (doigts ou mains). Débute de 6 à 10 heures (parfois plus) après le contact. Rougeur et œdème. Guérison en 2 à 4 semaines.
Fièvre Q	Ovins, caprins, chats, bovins.	Inhalation, lors de mises-bas normales ou lors d'avortements. Bactérie très résistante.	Fièvre, maux de tête, transpiration. Parfois : syndrome respiratoire. Avortement spontané possible. Débute entre 2 à 4 semaines après l'infection.
Gale sarcoptique	Porcs, chiens.	Peau. Contact direct avec les lésions de l'animal. Manipulation d'animaux infectés.	Papules ou vésicules aux avant-bras, à l'abdomen, au torse, aux cuisses. Démangeaisons importantes, surtout la nuit. Apparition en moins d'une semaine après le contact.

Annexe : maladies transmises par les animaux

Maladie	Principales espèces animales en cause	Voies de transmission ou situations à risque	Principales manifestations ou effets sur la santé des personnes
Giardiase	Porcs, mais souvent origine humaine.	Ingestion (port des mains ou objets à la bouche, eau). Origine fécale. Transmission inter-humaine fréquente.	Diarrhée, flatulence, crampes abdominales et fatigue. Les symptômes durent environ 4 semaines et débutent en moyenne de 7 à 10 jours après l'infection (possible : de 3 à 25 jours).
Infection à <i>E.coli</i> vérotoxigène	Bovins.	Ingestion (port des mains ou objets à la bouche). Origine fécale. La plupart des cas sont toutefois liés à la consommation de bœuf haché contaminé (maladies du hamburger).	Diarrhée, crampes abdominales, complication possible : syndrome hémolytique et urémique, lequel peut être fatal. Période d'incubation : de 3 à 8 jours.
Leptospirose	Bovins, porcs, chiens, chevaux.	Peau ou muqueuses. Contact avec l'urine des sujets infectés ou les produits d'avortement. Contact avec trous d'eau contaminés par l'urine d'animaux sauvages tels mouffettes ou raton laveurs.	Fièvre, frissons, douleurs musculaires généralisées. Apparaît de 6 à 8 jours après l'infection. Durée d'environ 2 semaines. Possibilités d'atteinte hépatique ou rénale. La leptospirose peut faire penser à un syndrome grippal.
Listériose	Bovins, ovins, caprins.	Peau. Contact avec liquides ou tissus placentaires et fœtaux. Possibilité d'ingestion de lait contaminé et même d'inhalation de poussières contaminées.	Lésion cutanée rouge qui devient pustuleuse dans les jours suivant le contact. L'atteinte généralisée peut se manifester longtemps après l'infection. Avortement spontané possible, ou infection grave chez le nouveau-né.
Morsures (infections diverses dont la rage)	Chiens, chats, porcs, chevaux.	Peau. Manipulation d'animaux agressifs. Contacts avec animaux sauvages.	La morsure est souvent infectée. Rougeur, douleur, enflure des ganglions adjacents. Grande importance si risque de rage.
Salmonellose	Volailles, diverses espèces animales.	Ingestion (port des mains ou d'objets à la bouche). La plupart des cas sont toutefois d'origine alimentaire. Origine fécale.	Diarrhée, crampes abdominales, de 12 à 24 heures après l'infection. Durée de 4 à 6 jours. Le plus souvent, guérison spontanée. Infection plus grave chez les enfants et les personnes âgées.
Stroptococcose (<i>Streptococcus suis</i>)	Porcs.	Peau. Coupures, piqûres ou injections lors de manipulations de porcs ou d'ingestion de viande de porc infectée. Au moins 4 cas rapportés au Québec.	Méningite souvent avec séquelles (surdité); endocardite. Les signes peuvent apparaître de 12 à 24 heures après l'infection. Durée variable, selon le traitement.
Toxoplasmose	Chats, ovins, caprins, autres.	Ingestion de matériel contaminé par des fèces de chats. Ingestion à la suite du port des mains ou d'objets contaminés à la bouche, à la suite de la manipulation de viande, de produits d'avortement d'animaux.	Problème important pour la femme enceinte. L'enfant peut naître normal et manifester des séquelles plusieurs années plus tard. Parfois, enflure des ganglions chez certaines personnes infectées. Incubation de 5 à 20 jours après l'ingestion.
Yersiniose	Porcs, bovins et autres.	Ingestion (port des mains ou d'objets à la bouche). Contamination d'origine fécale.	Diarrhée, douleurs abdominales. Début de 18 à 24 heures après l'infection et peut durer de 3 à 14 jours. Fièvre surtout chez les jeunes enfants.



Vice-présidence à la programmation
et à l'expertise-conseil

R. DUBOIS